

3-17-1940

Tout Est Consomme [Article]

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-lpg-WCOU>

Recommended Citation

Please cite as: Louis-Philippe Gagné Papers, Franco-American Collection, University of Southern Maine.

This News Article is brought to you for free and open access by the Louis-Philippe Gagné at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in WCOU Materials by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

TOUT EST CONSOMMÉ

Texte de la causerie faite à l'heure du Messenger en Parade, au poste WCOU, dimanche, le 17 mars 1940, par M. Louis-P. Gagné.

Mesdames,
Messdemoiselles,
Messieurs:

Nous avons vécu au cours de la semaine qui vient de s'écouler, ce qu'on pourrait appeler le drame de la Jérusalem moderne. L'immolation de la malheureuse petite Finlande... et nous pourrions à juste titre nous écrier: "Consummatum est"... tout est consommé.

Et j'ai pensé vous faire connaître pour mieux en saisir toute la portée, le texte de l'ordre du jour adressé par le Maréchal Manneheim aux armées finlandaises:

"Ordre du jour du Commandant suprême des armées de la défense, ce 14 mars 1940:.... Soldats de la glorieuse armée finlandaise: La paix vient d'être conclue entre notre patrie et l'Union soviétique; paix rigoureuse qui cède à la Russie soviétique presque tous les champs de bataille sur lesquels vous avez versé votre sang pour la défense de tout ce qui nous est cher et sacré. Vous ne voulez pas la guerre. Vous aimez la paix, le travail et le progrès mais vous avez été forcés à la lutte où vous avez accompli de grandes actions, des actions qui brilleront pour la postérité aux pages de l'histoire. Auverront jamais leurs tre vous ne rentrerez jamais de f... Combien en travail-ils qui ont perdu pour l'œuvre de la Finlande au travail? Mais vous avez fait des coups. 200.000 de nos ennemis gisent maintenant dans la neige, regardant notre ciel étoilé, d'un regard brisé; ce n'est pas à vous la faute; vous n'avez fait que suivre la dure loi de la force: tuer pour ne pas être tués.

"Soldats! J'ai combattu sur bien des champs de bataille, mais je n'ai jamais rencontré vos égaux. Je suis fier de vous comme de mes enfants; je suis fier de l'homme des collines du nord, des forêts de Carélie, des bosquets feuillus d'Uusimaa. Je suis aussi fier du sacrifice de l'enfant d'une modeste chaumière qui de celui des riches.

"Je remercie tous les services de l'armée finlandaise qui, dans une noble émulation, ont accompli des actions héroïques dès le premier jour de la guerre. Je remercie l'armée du courage avec lequel elle s'est défendue contre un ennemi d'une écrasante supériorité; je la remercie de la ténacité avec laquelle elle a disputé chaque pouce de notre sol. La destruction de plus de 1.500 chars d'assaut russes et de plus de 700

avions ennemis constitue l'éloge d'actes d'héroïsme souvent accomplis par des isolés.

"En dépit de toute cette vaillance, de tout cet esprit de sacrifice, le ministère a été contraint de conclure la paix à des conditions très dures. Notre armée était petite, ses réserves et ses ca-

dres insuffisants. Nous n'étions pas préparés à la guerre contre une grande puissance. Tandis que nos courageux soldats défendaient nos frontières, nous devions nous efforcer d'obtenir des secours qui... ne vinrent pas. Vos exploits ont fait naître l'admiration du monde entier. Cependant, après trois mois et demi de guerre, nous restions presque seuls. Tout ce que nous avions obtenu d'aide étrangère consistait en deux bataillons munis d'artillerie et d'avions, pour un front où nos soldats, luttant jour et nuit sans relâche possible, devaient repousser les attaques de corps ennemis toujours renouvelés, et tendre leurs forces physiques et morales au-delà de toutes les bornes.

"Sans les quelques secours bénévoles que nous avons reçus, notre lutte contre les canons, les chars d'assaut et les avions sans nombre de l'ennemi resterait inconcevable. Malheureusement, la précieuse promesse d'assistance que nous donnèrent les puissances de l'Ouest ne put être remplie parce que nos voisins suédois, inquiets de leur propre sécurité, refusèrent droit de passage aux armées. Les villes incendiées, les villages ruinés, loin derrière le théâtre des opérations, même jusqu'à notre frontière de l'Ouest, sont des preuves évidentes des souffrances de la nation ces mois derniers. Notre sort est dur, forcé que nous sommes de céder à une race étrangère à la nôtre, à son mode d'existence, sa philosophie, sa morale, une terre que depuis des siècles nous labourions dans l'effort et la sueur. Nous sommes fiers parce que nous sommes conscients des devoirs solennels que nous continuerons de remplir, de la réussite de cette civilisation occidentale qui, depuis des siècles constitue notre héritage. Mais nous savons aussi que nous avons payé jusqu'au dernier sou tout ce que nous devons à l'occident".

De son côté, Valno Tanner, ministre des Affaires étrangères de Finlande, a prononcé, lui aussi, un discours empreint d'une profonde tristesse, expliquant que la Finlande avait dû céder aux demandes de la Russie parce qu'elle n'avait plus confiance dans les promesses des autres démocra-

ties. "Nous avons continué à appeler au secours pour remédier à nos insuffisances. Nos voisins, la Suède et la Norvège, à qui leur situation géographique permettait davantage de nous envoyer des troupes, ont refusé de le faire. MM. Daladier et Chamberlain donnèrent l'assurance publique que leurs nations étaient disposées, dès la demande de la Finlande, à se ranger aux côtés de celle-ci contre l'agresseur. Notre commandement a soigneusement étudié ce projet d'assistance. Pourtant, il offrait un défaut. Comment les renforts pourraient-ils

atteindre notre pays? La seule route possible reste en territoire scandinave, par la Norvège et la Suède. Les gouvernements de ces pays reçurent du gouvernement finlandais en plusieurs occasions la demande d'une permission de passage à travers leur territoire pour les corps auxiliaires alliés. La France et la Grande-Bretagne de leur côté firent la même demande. Mais les deux pays intéressés ont refusé catégoriquement cette permission.

"La Finlande n'a commis qu'une faute... c'est d'être la plus faible. Voilà tout ce qu'on peut nous reprocher".

Paroles d'amertume et de tristesse que celles-là, mesdames et messieurs, mais paroles de vérité. Depuis que la Finlande a capitulé, les journaux débordent de sympathie à l'endroit de l'héroïque nation... ce qui faisait dire hier matin à un chef du gouvernement finlandais: "On nous étouffe de sympathies!" De leur côté, la Suède et la Norvège, respirant à leur aise pour le moment parce que la Finlande continuera d'être leur rempart sur lequel la Russie devra toujours passer avant de les atteindre, se sont empressées d'offrir à leur soeur sacrifiée une alliance de défense et de protection mutuelles dans laquelle, hier encore, elles ne croyaient même pas. La Suède et la Norvège proclament aujourd'hui, dans un intérêt étrangement égoïste, leur amitié pour une nation voisine qu'elles ont laissée étrangler en empêchant les autres de lui porter secours. De leur côté, les Alliés sont-ils excusables de n'avoir pas prévu ce qui arrive? N'avaient-ils pas compris que leur véritable guerre se livrait en Finlande, cette guerre qu'ils ont perdue par défaut? Mais à bien y songer, comment la Finlande pouvait-elle croire elle-même dans ces promesses de secours qui allaient lui être envoyés? Comment les Alliés auraient-ils pu lui aider à lutter contre la Russie soviétique avec laquelle ils entretenaient encore d'excellentes relations diplomatiques? En vérité, il y a de quoi être stupéfié et attristé.

La Finlande, dans sa résistance héroïque, n'avait aucun ami sur lequel elle pouvait compter.... Pas même les Etats-Unis dont la sympathie ne compte à rien.... et qui, après avoir tant hésité à prêter vingt millions à la seule

*Finland
avec l'Union*